

Récits mythologiques et contes en Egypte ancienne

Les mythes liés à la royauté

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 13 février 2019

Les récits variés liés à Osiris

Le plus suivi et le plus complet est le texte de Plutarque (46-125 ap. J.-C.) à une époque qui n'est plus totalement égyptienne. Des bribes et allusions diverses aux différents épisodes se trouvent dans les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages. De nombreux textes font référence à Osiris. Quelques exemples. Un récit très poétique et imagé de la quête d'Isis et de Nephthys pour retrouver le corps d'Osiris ainsi que les plaintes d'amour d'Isis et sa fécondation par Osiris retrouvé et revivifié se trouve sur une stèle du Louvre (C 286, Amenmose). L'introduction du papyrus Salt (825, British Museum) décrit la désolation du monde et les manifestations de la tristesse des dieux à la mort d'Osiris. Au British Museum, le Papyrus Chester Beatty I possède des passages sur le mythe d'Osiris. La reconstitution du corps d'Osiris est décrite plus précisément dans le papyrus Jumilhac (Louvre). Le papyrus de Nesmin, dit p. Bremner-Rhind (10188, BM) décrit la veillée funèbre et possède un long texte de stances d'Isis et Nephthys. Les rituels des temples ont des descriptions spécifiques à certaines divinités liées à Osiris. Ainsi des théâtres sacrés comme l'annihilation de Seth à Edfou, et le drame du combat d'Horus et Seth dans le papyrus du Moyen Empire provenant du Ramesseum, ainsi que le papyrus de Dublin traitant du même thème. La pierre de Chabaka traite des « aventures » d'Horus pour être accepté comme entier successeur d'Osiris.

La généalogie d'Osiris

Quand Rê apprit que Nout était enceinte de Geb, il lança contre elle une imprécation : il ne tolérerait pas qu'elle accouchât, ni dans les jours ni dans l'année qui suivraient. Thoth vit à son secours. Il invita la lune à jouer aux dés. Il gagna et demanda un gage que la lune se vit contrainte de lui offrir. Il obtint ainsi un 72^{ème} de ses jours de lumière qu'il utilisa pour fabriquer cinq jours additionnels ou épagomènes qui échapperaient ainsi au regard de Rê et de la lune.

- Le premier des enfants de Nout fut Osiris, brun de teint et de peau. Il naquit à Thèbes. C'était le premier jour épagomène nommé parfois « le jour du taureau dans sa prairie ».
- Horus l'Ancien naquit le deuxième jour.
- Au troisième jour fut le tour de Seth. Il violenta le flanc de sa mère, l'ouvrant et le déchirant pour sortir plus rapidement ; il était roux et pâle comme le désert. Sa naissance fut marquée de troubles qui éclatèrent dans le pays ; c'était, disent certains, en l'an 363 du règne de Rê. Le roi éternel écrasa les révoltes et décréta que le jour anniversaire de la naissance de Seth, on célébrerait les victoires sur l'ennemi.

- Isis naquit le quatrième jour. Elle vit le jour à Dendéra, là où s'élève aujourd'hui son temple, derrière celui d'Hathor. Elle apparut sous la forme d'une femme noire comme la nuit et rose comme l'aurore, douée de vie, douce d'amour. Sa mère Nout lui dit quand elle naquit : « Sois légère (*is*) pour ta mère ! » C'est pourquoi son nom est Isis.
- Nephthys, sa sœur fidèle, naquit le cinquième et dernier jour, celui que l'on nomme « le jour de l'enfant dans son berceau », la veille de l'ouverture de l'an.

Description d'Osiris

Osiris était beau. Ses membres étaient d'or, sa coiffure de lapis-lazuli, sa couronne de turquoise. Il ne cessait de grandir, en intelligence comme en stature. Il était aimé de sa mère et admiré de son père : ce dernier l'installa sur le trône, en fit son héritier, le guide des hommes et le roi des dieux. Osiris était de très grande taille, plus grand que tous les hommes vivant sur la terre, plus grand aussi que les autres divinités. Il mesurait huit coudées, six paumes et trois doigts, soit plus de 4,50 m. C'est en utilisant cette particularité unique que Seth, ayant pu obtenir la mesure précise de sa taille, imagina sa ruse meurtrière pour se débarrasser de son frère aîné.

Le règne d'Osiris, roi ordonnateur et civilisateur

Osiris avait été couronné. Il était devenu souverain du ciel et maître de la terre. Sa figure imposante était rendue encore plus imposante par les deux hautes couronnes dont il était coiffé. Ses sujets le vénéraient. Ses adversaires étaient terrassés par la peur. Tous l'admiraient ou le craignaient. Tous sauf Seth.

Souverain prudent et sage. Osiris s'entourait de bons conseillers. Pour vizir, il choisit le dieu Thot qui, fidèle, avait veillé sur sa mère, l'avait aidée, lui permettant par là de mettre au monde ses enfants. Pour généraux, il choisit Hou (incarnation du verbe créateur), homme de parole, et Sia (personnification de la pensée créatrice), homme d'intellect, car Osiris préférait le verbe et la réflexion à l'action dénuée de mesure. En cela, comme en bien d'autres choses, Osiris était différent de son frère Seth. Ce dernier était jaloux de son aîné, devenu roi, alors que lui arpentait le désert aride et brûlant.

Osiris était tout ce que n'était pas Seth. Maître du désert, celui-ci ne pouvait supporter les bienfaits et la protection que le roi déversait sur la terre. En effet, alors que Seth se nourrissait de violence, Osiris s'attachait à rétablir la paix dans le Double-Pays qui avant son arrivée, était la proie de massacres.

Les accomplissements d'Osiris souverain

Osiris ne se contenta pas d'éloigner le mal qui rongait les hommes. Il plaça sa main au-dessus de ce pays fait d'eau et de vent. Il créa l'orge et le blé, fit verdoyer l'herbe, rassembla les troupeaux sur lesquels il veillait, tout comme il veillait sur les oiseaux et sur les reptiles. Il arracha les hommes à leur vie primitive, il leur enseigna la culture des terres, l'art de planter la vigne et le secret des semences ainsi que le soin des troupeaux. Il leur expliqua comment organiser leur vie qui, avec son aide, fut désormais régie par des lois. Et le Double-Pays se réjouit de cette bienveillance et de cette attention infinies.

Aux armes, dont Seth était tant épris, Osiris préférait le charme de la parole persuasive qu'il employait avec talent dans ses discours pour séduire et convaincre. Artisan hors pair du langage, il triomphait par le verbe. Sa langue était son glaive, alliant crainte et respect. Nul ne l'égalait pour la douceur du chant et l'harmonie de la musique. Nul ne savait lui résister. Aux combats, il préférait l'amour. Là encore, nul ne l'égalait, aucune femme ne se refusait à lui. Et cela, Isis le savait mieux que toute autre.

Sa compagne, Isis, sœur et épouse

Dans la lourde tâche qui lui incombait, qui était de répandre sur son royaume, mais aussi au-delà, à travers le monde, sa mission civilisatrice et de révéler aux hommes les secrets de l'agriculture et de l'élevage, il était secondé par celle qui était à la fois sa sœur et son épouse, Isis. Fidèle protectrice de celui qui présidait aux destinées du Double-Pays, elle éloignait ses ennemis, notamment Seth ; elle veillait sur sa terre d'Égypte tandis qu'il s'absentait pour porter plus loin sa sagesse. Dame et souveraine, elle protégeait le sceptre et l'autorité de son époux.

Son éclat égalait celui d'Osiris. Grande, majestueuse, d'une beauté verdoyante qui rappelle la tendresse des pousses dans les champs ensemencés, elle emplissait le palais d'une lumière étincelante quand elle paraissait. Les nuages l'aspergeaient d'une délicate rosée parfumée quand, coiffée d'un bandeau et d'une couronne bleue, elle sortait du palais en procession. Ses sujets s'inclinaient devant la maîtresse de tous, la dame du palais, la souveraine du Double-Pays. Et bien qu'Osiris fût absent, les rebelles se repliaient au-delà des frontières, les dissidents se taisaient.

L'amour d'Isis

Reine à l'autorité affirmée, elle n'en était pas moins une douce et fidèle amante. Isis et Osiris s'aimaient tendrement, d'un amour qu'ils avaient déjà connu et partagé dans le ventre de leur mère, avant leur naissance. C'est donc éplorée qu'elle découvrit un jour l'adultère d'Osiris avec leur sœur Nephthys, épouse de Seth. Ce fut son père Geb qui la trouva éplorée, couverte de poussière, la robe souillée : elle avait trouvé une guirlande végétale de mélilot, parure d'amour, laissée par Osiris chez Nephthys. Osiris dut user de tous ses talents de persuasion pour qu'elle lui accordât à nouveau confiance et amour ; mais il sut la convaincre que, ayant confondu les sœurs jumelles, il avait connu dans les bras de Nephthys, épouse de Seth, un ravissement amoureux qu'il croyait partager avec sa douce Isis. De cette union naquit Anubis, le dieu chacal. Abandonné par Nephthys qui craignait la colère de Seth, l'enfant fut retrouvé et élevé par Isis, dont il devint un fidèle compagnon, guide et gardien de la déesse-reine.

La jalousie de Seth et la mort d'Osiris

Seth, face à ce frère doté de toutes les qualités, de tous les honneurs et de tous les bonheurs, était rongé par la jalousie et dévoré du sombre désir de mettre fin aux jours de ce dernier. Hanté par l'image de ce frère qui éclairait les jours de sa présence lumineuse, il n'eut de cesse d'imaginer un complot pour se débarrasser de lui à jamais.

Il convia donc des amis à un banquet somptueux. Au centre de la pièce, les convives découvrirent un coffre magnifiquement ouvragé. Les meilleurs artisans du pays y

avaient travaillé. C'était un grand coffre aux proportions élégantes pouvant accueillir un homme de très grande stature. Entouré d'une suite majestueuse de 72 hommes, Seth accueillit ses convives et leur proposa un jeu. Serait maître du coffre celui qui, s'y allongeant, le trouverait à sa taille.

À tour de rôle, chacun s'y allongea, s'étirant au maximum pour tenter de le remplir de toute sa hauteur. Mais aucun n'était assez grand. Enfin, Osiris, amusé, consentit à son tour à tenter sa chance. Le coffre était à ses mesures exactes. Mais avant qu'il eût le temps de se redresser, les 72 hommes qui entouraient Seth se précipitèrent sur lui. Ils rabattirent le couvercle, le fermèrent à l'aide de gros clous et le scellèrent avec du plomb fondu. Soulevant le coffre et suivant les ordres de Seth, ils le jetèrent dans un bras du fleuve. Le coffre descendit le fleuve jusqu'à la mer. La conjuration avait réussi. Osiris ne régnait plus sur le Double-Pays. Certains disent que son règne aurait duré quatre siècles, d'autres 28 ans, à l'image d'une lunaison, car les jours des hommes sont des années pour les dieux.

Désolation du monde et des dieux

À la nouvelle de la disparition d'Osiris un vent de panique balaya le pays. La terre était dévastée. Le soleil ne se levait plus, la lune tardait à monter. L'univers vacillait, la terre tanguait comme sur une mer déchaînée, nul ne pouvait plus naviguer sur le fleuve. Tout menaçait de sombrer de nouveau dans le chaos primordial.

Chacun gémissait et pleurait la mort d'Osiris, y compris les dieux. Mais leurs larmes apportèrent du baume à la terre, car de ces émanations produites par la douleur naissaient d'autres formes de vie. Ainsi, les bienfaits d'Osiris se poursuivaient au-delà de sa disparition. Geb, dans sa douleur, saigna : le sang qui surgit de son nez s'égoutta sur la terre qui vit pousser des pins riches en résine. Des larmes abondantes versées par Chou et Tefnout naquit la résine du térébinthe. Les larmes de Rê se transformèrent en abeilles, qui elles-mêmes, par leur diligente activité dans les fleurs de toutes les plantes, produisirent la cire et le miel. De la sueur de Rê, épuisé par ces catastrophes qu'il tentait d'endiguer afin d'empêcher le retour au chaos, le lin germa dont on tisserait la toile dans laquelle s'habilleraient les prêtres. Les crachats et les vomissures de Rê se transformèrent en bitume et créèrent aussi le papyrus. La mort d'Osiris provoqua un tel bouleversement que l'ordre du temps en fut bousculé, et l'on raconte même que son fils Horus, alors qu'il n'était pas encore né, pleura lui aussi. Les larmes qui s'écoulèrent de ses yeux germèrent sur la terre : l'oliban sec, parfum si précieux, était né.

La quête d'Isis et de Nephthys

La nouvelle de la disparition d'Osiris fut terrible pour Isis. Elle coupa une boucle de ses cheveux et revêtit une tenue de deuil. Puis elle partit en quête de son époux, interrogeant sans relâche tous ceux qu'elle croisait.

Parcourant ce monde endeillé qui courbait la nuque sous le joug de la peur que répandait Seth, Isis cherchait inlassablement... Et c'est de la bouche d'enfants rencontrés dans son errance tragique que la vérité lui parvint enfin. Tandis qu'ils jouaient parmi les roseaux, ils avaient vu le coffre descendre le cours du fleuve vers la mer. Et c'est du jour de ces paroles qui apportèrent un premier réconfort à Isis, que date

l'importance que les prêtres attachent aux dires et aux chants des enfants : malgré leur ignorance, leur pureté d'âme les rend plus proches des mystères du monde et leur permet de voir au-delà de la surface des choses.

Isis descendit donc le Nil, elle traversa les marécages du Delta où les repères se confondent, atteignit la mer et poursuivit sa quête plus loin encore, séjournant sur les îles et sur les côtes, questionnant et cherchant toujours. Le coffre avait vogué sur les eaux jusqu'à venir échouer sur le rivage, près de la ville de Byblos où il s'était immobilisé contre un tamaris. L'arbre avait grandi dans des proportions jusque-là inconnues, à tel point que son tronc s'était développé autour du coffre. Nul n'avait jamais vu un tel arbre, et c'est la raison pour laquelle le roi du pays, émerveillé, ordonna qu'on le coupât pour en faire une colonne maîtresse destinée à soutenir le toit de son palais.

Instruite par le vent du destin qu'avait connu le coffre et guidée par ce même vent, Isis se rendit donc à Byblos et arriva au palais où elle se présenta sous la forme d'une mortelle. Grâce à ses talents et à ses parfums, elle fut rapidement admise au sein du cercle intime de la reine qui lui confia son enfant.

De nuit, hirondelle éplorée, Isis voletait autour de la colonne magistrale qu'elle avait facilement repérée, poussant des cris de détresse. Dans son rôle de nourrice, elle élevait l'enfant comme seule sait le faire une déesse : lui donnant son doigt à téter au lieu du sein, signe qu'elle s'occupait de cet enfant comme s'il avait été le sien, et à cette même fin, brûlant de nuit tout ce qu'il y avait en lui de mortel – jusqu'au jour où la reine, ayant surpris cette scène, et horrifiée de voir que cette suivante mystérieuse brûlait son fils, voulut interrompre ce rituel. C'est alors qu'Isis se révéla à elle dans sa nature première et éblouissante de déesse et obtint que lui fût donnée la colonne. Sans peine, elle en délivra le coffre et remit au roi et à la reine le tronc d'arbre parfumé qui allait devenir un objet de vénération. Puis elle s'embarqua avec le coffre.

Telle un oiseau survolant la terre, Isis était partie à la recherche de son époux disparu, aidée selon certains de sa sœur Nephthys, épouse de leur frère Seth qui avait si sauvagement tué Osiris. Allant et venant l'une de l'ouest, l'autre de l'est, l'une en un rapace l'oiseau *hat*, l'autre en milan, survolant le pays, elles avaient enfin retrouvé Osiris.

Osiris ranimé par Isis

Le coffre fut ouvert. Osiris apparut. Isis vola jusqu'à lui. Grâce à ses ailes et aidée de Nephthys, Isis agita l'air autour d'Osiris. Ce vent, provenant du battement de leurs ailes, elle désira qu'il entrât dans ses narines... qu'il le traversât afin qu'il pût à nouveau vivre et lui parler. C'est le souffle de vie qu'Isis donna à Osiris.

Isis fécondée par Osiris

« Osiris, murmurait-elle, vois, ta sœur Isis est venue, ton épouse, s'ouvrant à ton amour. Place-la sur ton phallus afin que ce qui sortira de ta descendance soit en elle. » peut-on lire (Sarcophage d'Iménémet, Troisième Période Intermédiaire, Louvre E5334).

Ces retrouvailles entre Isis et Osiris, l'union qui en résulta, la semence qui l'avait ranimé firent trembler la terre et le ciel. La foudre fouetta la nuit, les dieux eux-mêmes prirent

peur. Isis, esseulée, se cacha, mais elle exultait : l'enfant qu'elle portait en son sein, celui de son frère Osiris, régnerait à son tour sur ce pays qui devait tant à ce grand dieu si injustement assassiné. Par elle, femme isolée et abandonnée de tous, ce fils vengerait la mort de son père.

Osiris dépecé par Seth

Isis enceinte avait déposé le coffre en un lieu secret du Delta. C'est ailleurs, dans un autre lieu tout aussi caché, îlot de roseaux au sein du fleuve, qu'elle donna naissance à son fils, Horus, né d'un père mort. Fécondée dans la détresse, au-delà de la mort, Isis avait souffert dans son corps et dans son âme. Il avait fallu convaincre les dieux, y compris Rê lui-même, que l'enfant qu'elle portait était bien celui d'Osiris : c'était la première fois qu'un dieu était non seulement terrassé mais qu'il restait en mesure, par le désir qu'avait néanmoins pu susciter son épouse, de déposer en elle sa semence. Il y avait là de quoi s'interroger sur la confusion dans laquelle la perte de son époux aurait pu jeter Isis, dont tous avaient pu mesurer le désarroi. Le Maître universel en vint même à douter que l'enfant fût le fils d'un dieu et ses insinuations indignèrent Isis qui affirma solennellement que, déesse, elle portait en son sein l'enfant né de la semence d'Osiris. Cette déclaration était si implacable que nul n'osa plus remettre en doute sa parole.

L'accouchement fut douloureux et difficile, et Isis dut invoquer l'aide des dieux pour enfin mettre au monde son enfant qu'elle nomma Horus. Dès l'instant de sa naissance, la vie de l'enfant fut en danger. Nul ne devait savoir qu'il était né ni où il se trouvait : il fallait le cacher pour le soustraire de la vengeance de Seth.

Ce dernier n'apprit pas tout de suite la naissance d'Horus. Mais une nuit, alors qu'il chassait au clair de lune, accompagné de sa meute, il retrouva le coffre. Hors de lui, il découpa le corps d'Osiris en morceaux qu'il éparpilla sur toute la terre du Double-Pays (14 selon certains, 26 selon d'autres, voire 42, autant que de nomes).

Le corps reconstitué

Ayant découvert le forfait de Seth, Isis se lança dans une nouvelle quête destinée à retrouver et à rassembler les morceaux démembrés de son époux. Chaque fois qu'elle récupérait une partie du corps, elle élevait sur les lieux un temple à la gloire d'Osiris. C'est ainsi qu'elle quadrilla la terre du Double-Pays de sanctuaires consacrés au culte d'Osiris. À Abydos se trouvait le plus illustre qui renfermait la tête du dieu ; à Busiris du Delta, le plus ancien ; sur l'île de Biggeh, à la frontière sud de l'Égypte, le plus secret, cachant la jambe, dont sourd, en son temps, l'inondation.

Dans cette tâche douloureuse de reconstitution du corps d'Osiris, elle se fit aider de Nephthys. Certains prétendent qu'Horus lui-même, pourtant encore enfant, participa à cette quête. Celle-ci dura 12 jours.

« Ma sœur, dit Isis à Nephthys, vois, c'est notre frère ! Viens, aide-moi à soulever sa tête, à recueillir ses os. Viens, aide-moi à remettre en ordre ses membres. Viens, aide-moi à ôter la terre de sa chair. Ensemble, nous te reconstituerons, ô cher Osiris. »

À Abydos, principal sanctuaire d'Osiris avec Busiris, dans le Delta, se trouvait l'une des principales reliques d'Osiris, sa tête, qui était conservée dans un reliquaire spécial.

Les lymphes d'Osiris

Avec de l'amour dans chacun de ses gestes, Isis reconstitua le corps d'Osiris. D'aucuns pensent qu'elle retrouva toutes les parties de son corps, sauf peut-être son membre viril que Seth aurait jeté dans le fleuve où il aurait été dévoré par trois poissons. Le fidèle Anubis rassembla tous les morceaux dans une enveloppe de papyrus qu'on appelle la « nébride ».

Pour certains, la nébride est la peau d'**Ânti**, fils de **Hésat**, la vache divine, qui avait commis un crime abominable – ce pour quoi il fut dépecé. N'avait-il pas, en effet, décapité sa propre mère ? Mais Hésat, faisant couler son lait sur cette peau, le fit renaître à la vie, tout comme Isis donna naissance à Osiris à travers l'enfant Horus. Pour d'autres, enfin, la nébride est la peau même de Seth qui s'était transformé en panthère. Anubis l'en ayant dépouillé y enveloppa les membres en putréfaction d'Osiris, avant de reconstituer son corps. Le mal était ainsi réparé par celui-là même qui l'avait commis. Après quoi Anubis sécha soigneusement le cadavre, l'assouplit avec des onguents et l'emballa de lin fin. Ce fut la première momie. Les humeurs qui s'étaient écoulées furent recueillies et Isis, se levant, prononça ces mots : « Osiris, vis et répands la vie autour de toi. Et toi, lymphe de ce corps lumineux, sourds, coule, replis les canaux, fais-toi rivière, étanche notre soif. »

C'est ainsi que l'on vit les humeurs sortir du corps divin d'Osiris, se répandre, nourrir et ensemercer la terre comme il avaitensemencé Isis, gonfler les eaux du Nil et faire germer sur ses rives les champs de céréales, tandis que le dieu, après avoir régné sur le monde des vivants, partit régner sur l'occident, là où chaque soir disparaît le soleil, après avoir célébré un second couronnement à Héliopolis. Il reçut le sceptre, le chasse-mouches et la crosse de berger, et monta sur le trône, souverain du monde des défunts, le pays du silence. Au terme d'une longue nuit de veillée funèbre durant laquelle chacun craignait les attaques de Seth capable de prendre la forme d'un insecte pour s'attaquer au corps momifié du dieu, l'on vit avec soulagement le soleil se lever et répandre sa lumière bienfaisante. Alors, le corps d'Osiris fut enseveli dans l'île de Biggeh, au sud d'Éléphantine, en un lieu écarté. Nul n'avait le droit d'y cheminer. On ne pouvait y chasser d'oiseau ni pêcher de poisson. On ne pouvait y élever la voix et la plainte du tambourin y était interdite, de même que la mélodie des harpes et des flûtes. 365 tables d'offrandes y avaient été disposées près du bosquet sacré et Isis, depuis son sanctuaire voisin de Philae, s'y rendait en barque, tous les dix jours, pour faire une libation de lait sur la tombe de son époux.

Les paysans n'oublirent pas Osiris ni les bienfaits qu'ils lui devaient. Chaque année, au 4^{ème} mois d'*akhet*, la fête du Labour commémorait la découverte des membres du dieu. Pendant les 12 derniers jours, ils plaçaient de l'orge à l'intérieur d'un châssis avec du terreau au-dessous et au-dessus, orge auquel ils donnaient chaque jour de l'eau afin qu'il grandisse et devienne florissant. Ainsi revivait Osiris, noir comme la terre, vert comme le blé tendre et bleu-vert comme la mer où viennent se mêler les rivières.

Des épis jaillissent du corps d'Osiris, illustrant sa renaissance. Lors des fêtes d'Osiris, on confectionnait des pseudo-momies de limon du Nil mêlé d'orge que l'on ensevelissait. De même, dans les tombes, on déposait parfois une effigie d'Osiris, silhouette dessinée avec des graines sur une toile de lin ou dans un moule. La germination symbolisait la résurrection du dieu et donc celle du défunt. (Papyrus Jumilhac, planche III, 3^{ème} vignette.)

Déposée dans la tombe au moment des funérailles, son effigie verdoyante était gage de renaissance, vie issue de la mort. Et dans le secret des grands sanctuaires du pays, sur le lac sacré, était commémorée la geste sanglante d'Osiris tandis que son effigie entourée d'amulettes et revêtue de lin fin voyait, par la magie des rites, l'orge se transmuier en or, chair divine impérissable. Ainsi le dieu est satisfait et poursuit, par-delà la mort, son œuvre civilisatrice. Car si l'on avait négligé les cérémonies d'Osiris en leur temps. Ce pays aurait été privé de ses lois et aurait été livré aux épidémies et aux ennemis.

Osiris règne dans l'occident où demeure son corps. Il déteste le tumulte et ne voit plus que fugacement la lumière, quand Rê plonge, pour s'y ressourcer, dans le monde des ténèbres : durant cette traversée le soleil prend un éclat terne et brouillé.

Seuls Thoth et Anubis peuvent à l'occasion jouer le rôle d'intermédiaires entre le monde des vivants et Osiris : c'est Thoth qui a remis à Osiris les insignes de la royauté lui donnant la légitimité pour régner dans l'au-delà après l'avoir fait sur terre ; c'est Anubis qui, parfois, autorise les défunts, sujets du royaume d'Osiris, à revenir sur terre solliciter les vivants qui ont omis ou cessé de leur assurer les rituels nécessaires à leur tranquillité dans l'au-delà. Les serviteurs d'Osiris, libres d'aller et de venir entre les deux mondes, ainsi que les génies et les esprits, permettent à certaines informations de circuler. Les échanges se font aussi par missives ou par des passages aménagés en certains lieux – ainsi Horus peut-il communiquer avec son père.

En dépit de son absence physique, la forme immatérielle et lumineuse d'Osiris habite le ciel. Sous l'apparence d'Orion, il parcourt la limite sud du ciel. Juste derrière lui se lève la fidèle Isis, étoile la plus brillante de la constellation du Grand Chien, notre Sirius, que les Egyptiens nommaient **Sothis** – ce qui veut dire l'acérée, celle qui possède acuité et vivacité d'esprit. N'est-ce pas elle, en effet, qui annonce l'inondation, au premier jour de l'année égyptienne.

Je suis redevable à Nadine Guilhou et Janice Peyré pour ce texte dont la base est dans leur ouvrage *La mythologie égyptienne*.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Suzanne Bickel, La Cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire, *Orbis Biblicus et Orientalis* 134, Fribourg/Göttingen, 1994.

Pierre Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, éd. Khéops, 2005.

Nadine Guilhou, Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Hachette, Marabout, 2005.

George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.

Erik Hornung, *Les dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*, Ed. du Rocher, 1986.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, The Old and Middle Kingdoms, The New Kingdom, The Late Period*, 3 vol., University of California Press, 1975-79-80.

Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*. Paris, Louvre éditions, La Chaire du Louvre, éd. Hazan, 2018.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, Fayard, coll. La vie quotidienne, 2014.

Bernadette Menu, «Les cosmogonies de l'ancienne Égypte», dans *La Création dans l'Orient ancien*, Paris, éditions du Cerf, 1987, p. 97-120.

Siegfried Morenz, *La Religion égyptienne : essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

R.T. Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 1978.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je, PUF, 1996.

Claude Traunecker, « Manifestation de piété personnelle à Karnak », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 86, 1979, p. 22-31.